

## Mise au point d'outils de suivi et de gestion des populations sauvages de faisan commun

Alors que le contexte concernant le petit gibier sédentaire de plaine est plutôt morose, le faisan commun, espèce relativement plastique, connaît une embellie depuis une vingtaine d'années. Les chasseurs s'intéressent de plus en plus aux populations naturalisées (qui ne reçoivent plus d'apport d'oiseaux lâchés) et à leur gestion. Pour alimenter les opérations de repeuplement qui en découlent, le conservatoire des souches de l'ONCFS (centre d'élevage des Vindrins) fonctionne à pleine cadence. Chaque année, 4 500 faisandeaux de première génération (F1) et 2 500 de deuxième génération (F2) y sont produits. Parallèlement, des expertises de territoires sont sollicitées en amont de ces projets afin d'identifier et de cibler les sites sur lesquels les repeuplements seront les plus judicieux.

En complément à ces actions de développement, des études sont menées pour répondre à trois demandes bien distinctes : le suivi de population, l'expertise d'habitat et la gestion de population.

Le succès du faisan nous a conduits à rechercher des méthodes qui permettraient d'alléger la logistique de terrain pour le suivi des populations (comptage de coqs). Deux approches ont été explorées, l'une reposant sur la technique (comptage par le biais de la bioacoustique), l'autre sur les statistiques (échantillonnage des secteurs de comptage). La première est originale et en expansion tant elle est riche. La première étape a consisté à identifier les paramètres acoustiques qui codent la signature individuelle et qui sont stables lors de la propagation dans l'air ou la végétation. La fiabilité de cet outil pour le comptage en nature a ensuite été testée expérimentalement à l'aide de coqs en cage ou par la diffusion de chants préenregistrés (figure 1). Malgré des résultats encourageants, qui restent néanmoins à améliorer, nous avons dû suspendre ces travaux. La mise au point d'un outil utilisable sur le terrain nécessitera des moyens supplémentaires liés à la démarche scientifique.

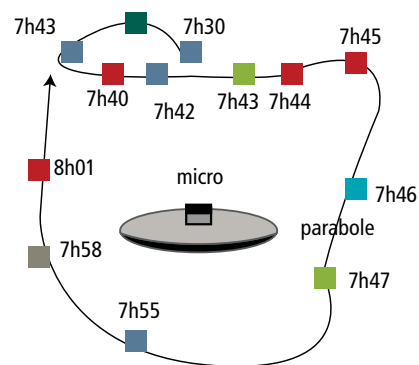
La seconde approche a consisté à évaluer statistiquement la valeur de différentes stratégies d'échantillonnage pour ne plus avoir à réaliser un comptage intégral sur l'ensemble des secteurs, tout en gardant une estimation de qualité. Si les résultats obtenus montrent l'intérêt de cette démarche, ils soulignent également ses limites de développement : *i*) l'échantillonnage est défini à partir de données historiques (pré-existantes) ; *ii*) il ne s'agit pas d'une approche automatique de type « presse-bouton », elle doit être adaptée à la situation de chaque terrain ; *iii*) son efficacité est susceptible de diminuer au cours du temps (nécessité de réactualisation périodique).

Afin d'affiner l'expertise « habitat » acquise par le fruit de l'expérience, un descriptif du paysage agricole et forestier d'une dizaine de GIC est actuellement réalisé à l'aide d'un SIG. L'objectif est de préciser la relation entre l'abondance des faisans et l'abondance, et la répartition, de certains éléments du paysage (bois, haies, fossés, chemins, par exemple). Cette analyse quantitative permettra aux gestionnaires de territoires de mieux se situer en termes d'objectifs à atteindre.

Enfin, dans le but d'améliorer la gestion cynégétique existante, une étude en cours vise à élaborer un indicateur de sex-ratio qui permettrait de prendre en compte ce paramètre dans le calcul des plans de chasse, établis actuellement à partir des densités de coqs et d'un indice de succès de reproduction.

### Simulation par play-back

Une bande préenregistrée de différents cris de différents coqs (carrés de couleur) est diffusée lors d'un parcours.



### Simulation avec des coqs en cage

Un observateur posté à côté de chaque cage note précisément l'heure à laquelle le coq chante.

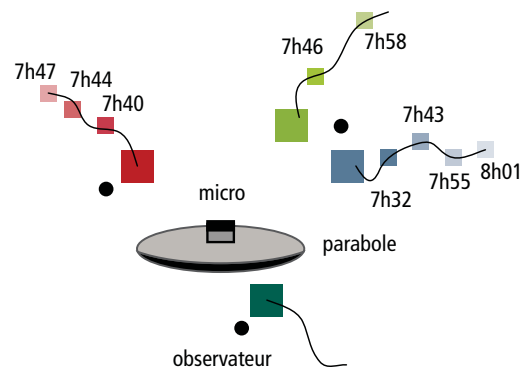


Figure 1. Principe des tests de fiabilité de la méthode bioacoustique (estimation du nombre de coqs différents).



© FDC41